

Place d'Espagne, Rome : maison historique habitée par des Suisses

Autor(en): **Agassiz, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **46 (1938)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-36095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

relever. La cloche de Boussens de 1747 aurait-elle été refondue en 1834 ?

Certainement, quelque lecteur de cette Revue pourra nous renseigner plus exactement, c'est du moins ce que nous espérons.

V. MAGNIN.

Place d'Espagne, Rome

Maison historique habitée par des Suisses

Un très beau livre sur les peintres bourguignons vient de paraître à Rome. Il a pour titre : « I Pittori Borgognoni, Cortese (Courtois) e la loro casa in Piazza di Spagna, Roma »¹. Comme cet ouvrage est du plus haut intérêt pour l'histoire de l'Art, il a été couronné par l'Académie royale d'Italie le 21 août 1936. Nous sommes heureux et fiers d'y trouver un chapitre entier consacré à nos artistes suisses².

Son auteur, M. Francesco Alberto Salvagnini, ancien ministre de l'Education nationale à Rome, est un savant; il acquit, il y a quelques années, 31, Place d'Espagne à Rome, la maison qu'il a baptisée « Casa dei Borgognoni », la maison des Bourguignons, puisqu'elle a

¹ Francesco-Alberto Salvagnini, *I Pittori Borgognoni, Cortese (Courtois) e la loro casa in Piazza di Spagna*. Fratelli Palombi, Editori, Roma.

² Voir la *Revue historique vaudoise* : « François Keiserman, un paysagiste suisse à Rome, 1765-1833 » (1930) ; « Charles-François Knébel, un peintre suisse-romain, 1810-1877 » (1936), par D. Agassiz.

appartenu au XVII^{me} siècle au célèbre artiste Guillaume Courtois et à sa famille. L'entrée de l'édifice est surmontée d'un écusson de pierre taillée, orné d'une épée et de cette devise en italien :

« Bien qu'orné d'une épée, je suis Courtois. »

Avec la patience d'un bénédictin et toute son érudition, M. Salvagnini a recherché l'histoire de cette habitation — actuellement classée monument historique — et celle de ses habitants à travers les siècles.

A cette occasion, il publie une biographie complète de ces grands artistes, rectifie quelques erreurs et trouve la généalogie inédite que voici :

Les peintres bourguignons

Jean-Pierre COURTOIS ep. Philippa Sinière

Courtois	Jacques Courtois	Jean François Courtois	Guillaume Courtois	Anna Courtois
usage ine 688	Peintre Père Jésuite 1621—1676	Peintre Père Antoine Capucin	Peintre 1628—1679	Religieuse Ursuline Peintre 1630—1689

Le seul nom des Bourguignons évoque des tableaux de bataille fameux. Personne n'ignore la célébrité des trois frères au XVII^{me} siècle, ni l'ampleur de leur œuvre. Nous savons que Jacques Courtois entra à trente-six ans dans l'Ordre des Jésuites ; il y passa dix-huit ans et mourut en 1676 ; son frère Jean-François devint Frère Antoine Bourguignon, retiré au Couvent des Capucins de Rome, et le cadet, Guillaume Courtois, habita en 1672 la maison Place d'Espagne qu'il avait achetée et où il mourut en 1679. Devenue la propriété de ses descendants,

elle porta le nom de Casa Bellotti, dont un membre était le maître de cérémonie du prince Borghèse.

Par contre, ce qui est fort peu connu, c'est l'histoire des deux sœurs Jeanne et Anna Courtois. Elles avaient quitté la Franche-Comté, leur patrie, pendant la guerre de Trente Ans et vinrent se réfugier en Suisse.

C'est à Fribourg qu'elles trouvèrent un asile ; sœur Jeanne entra au couvent des Ursulines en 1651, sœur Anna en 1655 ; c'est le 17 août 1657 qu'elle devint professeur de peinture et fut autorisée à travailler à l'embellissement de l'église du Couvent. Bien que ses tableaux d'autel ne soient pas encore classés dans l'histoire de l'Art, ils ne sont certes pas sans valeur ni sans intérêt. Quelle surprise de trouver à Fribourg les œuvres d'une sœur des Bourguignons et de cataloguer les tableaux dus aux pinceaux d'une religieuse ! Nous pouvons admirer aujourd'hui, dans l'église du Couvent des Ursulines de Fribourg, des tableaux d'autel de sœur Anna, parmi les meilleurs ; l'un représente « La mort de la Vierge », l'autre « La rencontre de saint Ignace et de Jésus sur la route de Rome ». Notons aussi dans cette même église les trois tableaux d'autel de Jacques Courtois : « La Madone et l'Enfant », « Saint Charles Borromée » et le « Martyre de sainte Ursule ». Le Père Antoine Bourguignon laissa aussi des traces de son passage à Fribourg, aussi cette ville peut-elle s'enorgueillir de posséder de lui une belle « Pietà » au Monastère de Ste-Ursule. Tous ces tableaux sont reproduits dans ce livre.

Bien que la France rattache ces trois grands artistes à l'Ecole française, c'est plutôt à l'Ecole italienne qu'ils appartiennent. Venus d'Italie à l'âge de douze, treize et dix-neuf ans, c'est à Rome qu'ils doivent entièrement leur formation artistique. Jacques semble influencé par Léo-

nard de Vinci et les Vénitiens, Guillaume par les artistes romains.

Les portraits publiés par M. Salvagnini nous intéressent vivement. Nous reconnaissons celui de Jacques Courtois par lui-même — si beau dans son austérité — de la Galerie des Offices de Florence, et la gravure du Cabinet des Estampes de Rome représentant les trois frères en médaillon ; Jacques Courtois porte le costume des jésuites, Guillaume est en perruque et le Père Antoine, le capucin, a un crucifix à la main.

Pour rendre aux Bourguignons l'hommage qu'ils méritent, nous voyons, parmi une centaine d'illustrations, la belle fresque du Palais du Quirinal de Rome de Guillaume Courtois et ses œuvres à l'Oratoire du Collège romain de la Congrégation. *Prima Primaria*. De Jacques Courtois, le grand peintre de batailles, ses magnifiques fresques qui décorent également l'Oratoire, ainsi que de nombreux tableaux religieux provenant de diverses églises de Rome.

Une illustration nous intéresse tout particulièrement ; elle représente la demeure de M. Salvagnini telle qu'elle est actuellement. On sait que presque chaque maison de la Place d'Espagne, centre historique de Rome pendant des siècles, a son histoire. Nous ne pouvons entrer dans les minutieux détails de plusieurs chapitres où il nous conte, d'un style serré, toujours savant, jamais ardu, la vie de cette demeure. Au XVII^{me} siècle, que de célébrités de diverses nationalités y résidèrent ! Au XVIII^{me} siècle, la place, surnommée malicieusement le « ghetto des Anglais », connut une animation encore plus grande dans toutes ses habitations. Au XIX^{me} siècle elle appartint pendant une centaine d'années à des artistes suisses.

On se souvient que François Keiserman l'avait achetée en 1811 ; de nombreuses personnalités ont défilé dans son atelier au 4^{me} pendant sa longue carrière de peintre. Son fils adoptif, Charles-François Knébel, l'hérita en 1833 et, après sa mort, elle est habitée par sa fille Eléonore et son fils Titus Knébel, artiste de moindre importance naturalisé italien. Elle resta la propriété de la famille Knébel jusqu'en 1909.

M. Salvagnini, après tant de chefs-d'œuvre, nous montre encore une quinzaine de tableaux et de portraits de la remarquable collection de M. Charles Knébel à La Sarraz ; le magistral portrait de Keiserman par Cavalleri, l'artiste romain si réputé, puis deux charmants portraits de la main de François Keiserman, celui du peintre Jean François Knébel enfant, à la figure naïve et intelligente, et de son père Jean-François Knébel de La Sarraz, et un excellent dessin de Jean-François Knébel par lui-même.

Pour clore cette galerie de portraits de famille, voici François Knébel enfant, par Cavalleri, puis adolescent, par Gleyre, et à l'âge mûr par De Sanctis, daté 1863 ; enfin Titus Knébel son fils, le dernier de cette longue lignée d'artistes.

Nous voyons également la belle sépia de Keiserman, que le Musée des Beaux-Arts de Lausanne vient d'acquérir — les Pins de la Villa Pamphili — datée de 1786 ; de François Knébel, l'entrée de Garibaldi à Olevano, de la Collection Knébel, et deux charmantes aquarelles de la Collection Serge Costa à Rome, puis la tombe de Keiserman, dans un coin du poétique cimetière romain, au pied de la pyramide de Cestius, et même une aquarelle de Titus Knébel.

Pour être complet, M. Salvagnini, si consciencieux, ne pouvait omettre de reproduire aussi un tableau de notre grand peintre vaudois Emile David — que l'on devrait appeler le Corot suisse — puisque lui aussi habita cette maison historique de la Place d'Espagne en 1885, c'est la « Pineta de Castel Fusano » de la Collection de M^{me} Bovet-David de Lausanne.

L'auteur termine ce magnifique volume avec la plus grande courtoisie à notre égard ; il constate avec orgueil et reconnaissance que des maîtres tels que Keiserman, François Knébel, Emile David ont abandonné leur pays natal pour se consacrer entièrement au paysage romain et italien ; leur œuvre semble être un hymne d'amour et d'admiration pour l'Italie.

Nous le remercions vivement de parler avec tant d'indulgence et une telle compréhension de nos peintres suisses qui, fascinés par la grandeur de Rome, vécurent dans l'atmosphère des grands artistes italiens que le monde entier révère.

D. AGASSIZ.

Une requête contre la dîme des pommes de terre.

Le 15 février 1771, le Conseil de Payerne adressait à LL.EE., l'Avoyer et Conseil de Berne la requête suivante:

Illustres, hauts, puissants et Souverains Seigneurs,

L'Avoyer, Banneret, Conseil et Communauté de la Ville de Payerne, très soumis et fidèles sujets de Vos Exc. ayant particulièrement eu occasion dans ces temps de